

#### **4<sup>ème</sup> siècle avant JC - Les processus de concentration de l'empire d'Alexandre aux origines de la philosophie**

« Or, précisément, avec les conquêtes d'Alexandre, dans le dernier quart du IV<sup>ème</sup> siècle (Avant JC), un changement radical bouleverse la civilisation antique. Les Cités, passant sous contrôle macédonien, perdent leur autonomie. Les citoyens voient changer tout à fois les conditions d'exercice de leur citoyenneté et leur univers mental. Un autre genre de vie commence pour l'homme antique : plus jamais, il ne sera le maître de ce qui était auparavant sa Cité, qui groupait les pères de famille autour du foyer commun. Sa Cité bien aimée est prise désormais dans un empire immense, centralisé – puis dans un autre quand sonnera l'heure de Rome. Les grandes décisions se prennent ailleurs sans lui. Sur place, on ne gère plus que le quotidien, comme n'importe quel conseil municipal d'aujourd'hui. Mais qui se réaliserait en plénitude dans des histoires de voiries et d'adduction d'eau ? Qui trouverait ce fameux équilibre que souhaitait Aristote, dans des discussions qui tournent autour de l'implantation ici ou ailleurs, de toilettes publiques ? Un vide s'est créé dont la nature humaine a horreur. Ce qu'on investissait dans la vie politique, qui était tout l'humain, on va le mettre ailleurs, là où de nouvelles angoisses ont surgi. Il faut conjurer l'isolement, faire de l'homme éclaté une individualité capable de s'assumer comme telle. Dans ce monde redessiné sans eux, les hommes vont chercher à être heureux autrement. Par-delà les cités mortes, c'est une vaste société du genre humain qui se constitue, dont chaque âme est citoyenne. On devient citoyen du vaste monde, mais dans l'âme de chacun s'organise une enclave intime sur laquelle l'envie prend de régner en maître, comme naguère les ancêtres sur la Cité perdue. Chacun va se tailler un empire sur lequel le soleil de sa pensée ne se couchera jamais. Citoyen de son âme en même temps que de l'univers, opposant sa petite patrie à la grande, qui est le vaste monde des hommes, le sage des temps hellénistique va noyer son chagrin dans la philosophie. »

In Lucien JERPHAGNON, Histoire de la Rome Antique, page 94, Editions Tallandier. (1<sup>ère</sup> édition 1987, 2<sup>ème</sup> édition 2002)

#### **3<sup>ème</sup> siècle avant JC (222) : autour de la mort d'Héliogabale, questions identitaires et influence sur Rome de la culture orientale :**

« Si l'on garde en tête l'épopée romaine, la peine et l'héroïsme qu'elle avait coûtés, on est effaré de voir à quel état l'Empire était rendu, du fait de l'omnipotence et de la versatilité des soldats, de la veulerie incurable du Sénat, mais aussi de ce goût de l'extraordinaire, au sens étymologique du terme, qui peu à peu gagnait les esprits. On cherchait ailleurs ce qu'on ne trouvait plus en soi. Non, certes, que le contact de Rome et de l'Orient fût en soi un mal. Que de richesses dans cette autre façon de voir le monde : intellectuelles, spirituelles, artistiques et jusqu'à cette exultation de vie dont un Antoine et un Caligula, un Néron avaient eu en d'autres temps l'intuition ! Tout cela contribuait à élargir les cadres trop étriqués de la mentalité occidentale. Mais les civilisations ne se transportent ni ne s'importent en bloc, comme on venait de le faire. Elles forment un tout, où il faut savoir distinguer ce qui est assimilable, c'est dire compatible avec ce qu'on est soi-même. »

In Lucien JERPHAGNON, Histoire de la Rome Antique, page 404-405, Editions Tallandier. (1<sup>ère</sup> édition 1987, 2<sup>ème</sup> édition 2002)